



(FANNY MICHAELIS POUR LE TEMPS)

L'EMPRISE NUMÉRIQUE, OU COMMENT LA VIE HUMAINE S'EST MONÉTISÉE

MARK HUNYADI

Shoshana Zuboff signe un ouvrage majeur sur notre temps. Pour la sociologie américaine, nous vivons désormais sous le règne d'un capitalisme de surveillance qui fait son miel de l'expérience humaine, à nos dépens

► Disons-le d'emblée: le livre de l'Américaine Shoshana Zuboff, *L'Age du capitalisme de surveillance*, est de très loin l'œuvre la plus importante sur la société numérique à ce jour. Nous rendons régulièrement compte ici même du foisonnement d'essais que suscite l'emprise du monde numérique sur nos existences. Le livre de Shoshana Zuboff s'en distingue remarquablement par sa volonté de vouloir non seulement décrire les symptômes, impacts ou conséquences du numérique, mais également de décrypter les lois de fonctionnement de ce qu'elle appelle le capitalisme de surveillance. Lois cachées, lois inapparentes aux utilisateurs. Elle entend dégager les mécanismes fondamentaux de ce nouvel ordre économique, fondé sur une nouvelle forme de création de la valeur.

Ambition majeure, essentielle, dont on ne trouve guère d'équivalent que dans *Le Capital* de Marx, dont elles s'inspire secrètement. De même que Marx voulait déchiffrer le hiéroglyphe de la marchandise pour

restituer l'ensemble de la cathédrale capitaliste, Shoshana Zuboff se glisse dans les laboratoires secrets du numérique pour mettre au jour les lois économiques qui le gouvernent, et qui par conséquent nous gouvernent. Il s'agit pour elle de comprendre ce que le pouvoir numérique (pouvoir dit «instrumentarien», parce qu'il sert ses intérêts, pas les nôtres) n'a pas ininterrompu que nous comprenons.

Cette tâche de compréhension nécessitait avant toute chose la mise en place d'un vocabulaire adéquat. Car on n'appréhende pas une réalité radicalement inédite avec des notions anciennes, sauf à manquer son caractère inédit, précisément.

Au premier rang de ces concepts nouveaux, celui qui donne son titre au livre: «capitalisme de surveillance», qui désigne cette nouvelle forme de capitalisme qui monétise un actif gratuit, l'expérience humaine, dont il s'approprie, par une extraction tous azimuts, les données pour en faire des produits commerciaux. C'est là un processus analogue à celui que décrivait Karl Polanyi dans *La Grande Transformation*, lorsqu'il montrait comment la terre est jadis devenue, dans les mains des capitalistes, une marchandise.

Du coup, cette notion va de pair avec une autre, le «surplus comportemental», qui est toutes les don-

nées extraites à partir de nos usages numériques: c'est la matière première du capitalisme de surveillance. C'est la nouvelle terre vierge du capitalisme: l'expérience humaine personnelle. C'est d'elle, de cette expérience qui laisse des traces sur la Toile, qu'il faut extraire les données pour les transformer en «produits de prédiction».

VENDRE DE LA CERTITUDE

Dans quel but? Dans celui de pouvoir vendre de la certitude sur le «marché des comportements futurs». Il s'agit d'offrir aux capitalistes de surveillance des «résultats garantis», ce qui est possible grâce aux immenses quantités de données extraites par «intelligence artificielle», notion prestigieuse dévoilée ici comme vaste programme commercial d'appropriation des données. Cette production de certitude permet au demeurant à Google ou Facebook d'affirmer la main sur le cœur qu'ils ne vendent jamais de données personnelles: non, c'est vrai, ils ne vendent que des prédictions construites à partir de la matière première de notre expérience!

Les lois de ce nouveau capitalisme sont implacables. Mais elles ne sont pas inévitables, nous dit Shoshana Zuboff. Distinguant fermement entre le capitalisme et ses outils, affirmant avec force que le numérique

ne s'identifie pas au marché numérique, l'ancienne professeure de Harvard se donne les moyens de réfléchir aux moyens de contrer cette vaste entreprise de dépossession de l'expérience humaine, qui pourrait finir en cauchemar d'une société automatisée.

Aujourd'hui, l'asymétrie de pouvoir entre les géants du numérique et le simple utilisateur est telle que ces moyens ne peuvent être qu'institutionnels. Pour l'instant, législateurs et citoyens ne sont pas équipés pour nous protéger contre le «droit d'invasion» du numérique. Il faut toutefois lire, intégrer et méditer les 800 pages de Shoshana Zuboff pour comprendre pourquoi la partie n'est pas déjà perdue, malgré les apparences. ■



Genre | Essai
Auteurice | Shoshana Zuboff
Titre | L'Age du capitalisme de surveillance. Le combat pour un avenir humain face aux nouvelles frontières du pouvoir
Traduction | De l'anglais par Bee Formentelli et Anne-Sylvie Homassel
Éditions | Zulma
Pages | 844

L'URBANITÉ EST UNE CIVILITÉ

CHRISTINE MATTHEY
@MattheyDesaules

Architecte-urbaniste à la curiosité aiguisée, Chantal Deckmyn dévoile l'empreinte des aménagements urbains sur notre quotidien et nos rapports aux autres, pour le meilleur, et parfois pour le pire

► Nous avons mesuré le manque lorsque la crise sanitaire nous en a privés, et qu'il momentanément été remplacé par les balcons: l'espace public est essentiel à nos vies, c'est le lieu du lien. Aujourd'hui, la ville est en mutation pour nous aider à composer avec la pandémie. Moins de monde dans les transports publics? Les pistes cyclables se multiplient. Moins de promiscuité dans les cafés? Les terrasses fleurissent. Oui, il y a une éthique



Genre | Essai
Auteurice | Chantal Deckmyn
Titre | Lire la ville. Manuel pour une hospitalité de l'espace public
Éditions | La Découverte
Pages | 280

de la ville, au croisement de la spatialité et de la sociabilité.

Et c'est ce que nous démontre ce manuel, qui peut être consulté en piochant dans les chapitres, à la recherche des exemples et contre-exemples d'aménagements réussis ou complètement ratés. L'auteurice est architecte-urbaniste, mais elle a aussi étudié la philosophie, la psychanalyse et l'anthropologie. Autant dire que rien n'échappe à Chantal Deckmyn, qui a déjà signé

une étude sur les sans-abri dans les villes parue en 2016. Son premier prix de méchanceté attribué au banc sans dossier, métallique, en pente, froid et glissant vous fera pleurer de rire.

AUX INITIÉS ET AUX QUIDAMS

Cet ouvrage richement illustré s'intéresse notamment aux gares, aux parkings, aux fontaines, qui tous jouent un rôle dans notre relation aux autres. Il permet d'arpenter sans fatigue les villes du monde, en réfléchissant à ce qui fait qu'on se sent bien dans l'espace public. Un livre qui s'adresse à tous les amoureux de la poésie urbaine, professionnels ou simples promeneurs. Et qui «milite pour la ville comme support de la condition humaine». ■

PUBLICITÉ

Dogny Auction

Vente aux enchères
Mardi 24 novembre 2020
dès 9h et dès 14h

Beaux-Arts | Argenterie
Violons et archets
Joaillerie | Livres | Vins
Meubles & Tapis

Exposition
du 19.11 au 22.11
sur RDV

Espace Montelly
Chemin de Montelly 2
CH-1007 Lausanne

dognyauction.ch
info@dognyauction.ch
+41 21 625 01 62



École de Bouguereau